

Les murailles de notre foi



par Richard ANDREJEWSKI

Les murailles de notre foi

Notre étude de ce jour a pour thème de base un livre très attachant de l'Ancien Testament : le livre de Néhémie. Qui est Néhémie ? Ce personnage est un Juif qui occupe une position importante à la cour du roi de Perse Artaxerxès. En 586 av. J.-C. les Babyloniens ont totalement ravagé la ville de Jérusalem. Ses murailles furent renversées, ses portes furent consumées, son temple fut détruit et ses habitants furent emmenés en captivité.

Après plusieurs dizaines d'années, les déportés sont libérés. Ils reviennent vers la Jérusalem bien-aimée, vers les tombeaux des pères, mais ils ne trouvent que ruines et désolation. Certains essaient bien de s'organiser pour reconstruire, mais des manœuvres d'intimidation sont menées contre eux, pour les décourager dans leurs entreprises, par leurs ennemis de toujours : Moabites, Arabes et Ammonites. Profitant de la débâcle du peuple juif, ils occupent maintenant leur pays.

La ville reste donc sans murailles, donc sans protection ; ses habitants sont à la merci des pillages et la risée de leurs voisins.

C'est ici qu'intervient Néhémie. Par son zèle, son enthousiasme, par sa foi en Dieu, il va galvaniser l'esprit de ses compatriotes en vue d'une tâche essentielle – relever les murailles de la ville bien-aimée.

Quoique très passionnante du point de vue historique, cette épopée de l'histoire de Jérusalem aura pour nous une valeur plus grande si nous en faisons une application spirituelle pour notre temps.

Avec Néhémie, nous travaillerons à redresser les murailles de notre foi ; nous en réparerons les brèches, avec Dieu et malgré les assauts répétés des ennemis.

LES MURAILLES SONT EN RUINE

Tout au début du livre, Néhémie, toujours à la cour du roi de Perse, reçoit la visite d'un de ses frères. Il le questionne avec avidité au sujet des Juifs qui étaient réchappés de la captivité et au sujet de Jérusalem. Voici le rapport qu'il entend :

« Ceux qui sont restés de la captivité sont là dans la province, au comble du malheur et de l'opprobre ; les murailles sont en ruines, et ses portes sont consumées par le feu. » (Néhémie 1.3)

Devant les images de désolation, de ruine et de solitude que suscite ce rapport, Néhémie est profondément accablé. Il dit lui-même :

« Lorsque j'entendis ces choses, je m'assis, je pleurai et je fus plusieurs jours dans la désolation. » (Néhémie 1.4)

Les larmes qu'il verse sont les larmes amères du remords, de la repentance et de la confession. Il se met alors à prier avec toute la ferveur de son âme, car il reconnaît que c'est à cause des péchés que ces malheurs sont tombés sur le peuple.

« Ô Éternel, Dieu des cieux, Dieu grand et redoutable, toi qui gardes ton alliance et qui fais miséricorde à ceux qui t'aiment et qui observent tes commandements ! Que ton oreille soit attentive et que tes yeux soient ouverts : écoute la prière que ton serviteur t'adresse en ce moment, jour et nuit, pour tes serviteurs les enfants d'Israël, en confessant les péchés des enfants d'Israël, nos péchés contre toi ; car moi et la maison de mon père, nous avons péché. Nous t'avons offensé, et nous n'avons point observé les commandements, les lois et les ordonnances que tu prescrivis à Moïse, ton serviteur. » (Néhémie 1.5-7)

Chaque fois qu'il faudra choisir, chaque fois qu'un obstacle se présentera, chaque fois qu'il y aura une victoire, Néhémie adressera une prière au Dieu des cieux. Et ces prières ponctuent le récit en maints endroits, de leur note fervente et confiante en la providence de Dieu.

Ainsi, avec la permission du roi, Néhémie quitte Suse, la capitale de la Perse, et se rend à Jérusalem. Pendant la nuit, il fait le tour de la ville, examinant l'état des murailles. C'est après cette terrible randonnée nocturne qu'il prendra la décision solennelle de relever ces ruines, de travailler à la résurrection de Jérusalem.

UNE TOURNÉE D'INSPECTION

Cette inspection avait décidé de tout. À ce point, nous pouvons dire que nous avons tous besoin de faire une tournée d'inspection dans la nuit de notre mystère personnel, pour examiner l'état des murailles de notre âme. Le spectacle ne doit pas toujours être réjouissant !

On pense naturellement à l'introspection du fils prodigue, qui, étant rentré en lui-même, constate le vide affreux de sa vie et prend la résolution de se lever et d'aller vers son père.

Il est des âmes déchirées par toutes sortes de luttes, ballottées de tentations en tentations, rebondissant lamentablement de chute en chute, dégringolant d'échec en échec, ou simplement dures et froides dans leur indifférence, comme les solitudes désolées de la Jérusalem ravagée. On a alors envie de s'asseoir comme Néhémie et de pleurer, la tête entre les mains en se disant : « Ma vie n'a été jusqu'à présent que la triste histoire d'un échec. »

Il faut dire tout de suite que cette découverte est importante. Elle est essentielle à toute conversion. Car

jamais l'homme n'appréciera le salut que Dieu lui offre en Jésus-Christ, si cet homme ne reconnaît d'abord son état de péché. Il faut qu'il fasse le tour des ruines lamentables de son âme investie et occupée par l'ennemi. Il faut qu'il se repente.

SOUMETTEZ-VOUS À DIEU

Écoutez l'exhortation enflammée de l'apôtre Jacques à ceux qui par leur orgueil commettent toutes sortes de mauvaises actions sans même s'en rendre compte, tant leur aveuglement est complet :

« Soumettez-vous donc à Dieu; résistez au diable, et il fuira loin de vous. Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous. Nettoyez vos mains, pécheurs; purifiez vos cœurs, hommes irrésolus. Sentez votre misère; soyez dans le deuil et dans les larmes; que votre rire se change en deuil, et votre joie en tristesse. Humiliez-vous devant le Seigneur, et il vous élèvera. » (Jacques 4.7-10)

Il ne s'agit évidemment pas de sombrer dans la dépression nerveuse, dans le gouffre sans fond du désespoir en se disant : « À quoi bon, je n'y arriverai jamais ! » Car c'est pour les pécheurs que le Christ est venu. Le médecin ne se déplace que pour ceux qui se savent malades et font appel à lui pour obtenir la guérison.

Ainsi, Néhémie ne s'est pas abîmé dans des lamentations sans fin. Il prend une décision après avoir prié. Et il passe à l'action positive. Il convoque les hommes disponibles, comme le pécheur mobilise toutes ses forces restantes et son désir de guérir.

« Vous voyez le malheureux état où nous sommes, leur dit-il. Jérusalem est détruite, et ses portes sont consumées par le feu! Venez, rebâtissons la muraille de Jérusalem, et nous ne serons plus dans l'opprobre. » (Néhémie 2.17)

Puis il leur communique toute son énergie et son enthousiasme. Il leur rappelle la présence de Dieu qui accompagne toute entreprise louable. Et c'est ici qu'apparaît une des phrases les plus significatives de ce récit :

« Les hommes dirent : Levons-nous et bâtissons. Et ils se fortifièrent dans cette bonne résolution. »
(Néhémie 2.18)

TENTATION ET DÉCOURAGEMENT

C'est alors que les difficultés surgissent, que les épreuves commencent. Elles semblent constituer la conséquence logique de tout engagement en faveur de Dieu. Il faut alors déjouer la stratégie du diable en reconnaissant dans les épreuves diverses l'image subtile de la tentation... une tentation au découragement... à tout « laisser tomber ». Souvenons-nous alors de la promesse formelle de Dieu :

« Aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été humaine, et Dieu, qui est fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces ; mais avec la tentation il préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter. »
(1 Corinthiens 10.13)

Dans cette perspective chrétienne, l'épreuve devient alors un moyen de s'améliorer en éprouvant ses forces. Et les larmes qui coulent en ces moments sont autant de gouttes de rosée précieuse qui viendra arroser et vivifier la graine de foi que Dieu a plantée en nous par sa Parole. C'est ainsi que Jacques écrit :

« Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés, sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience. » (Jacques 1.2,3)

Parallèlement, l'apôtre Paul écrit :

« Nous nous glorifions même des afflictions, sachant que l'affliction produit la persévérance, la persévérance la victoire dans l'épreuve, et cette victoire l'espérance. » (Romains 5.3,4)

LES ARMES DU CHRÉTIEN

Néhémie et ses frères travaillèrent donc jour et nuit aux murailles. Ils subirent d'abord les moqueries hargneuses de leurs ennemis, puis leurs calomnies, et enfin leurs menaces... au point où *« ceux qui bâ-tissaient »* nous confie Néhémie lui-même, *« et ceux qui portaient ou chargeaient les fardeaux, travaillaient d'une main et tenaient une arme de l'autre »* (Néhémie 4.17).

La présence de l'ennemi autour du chrétien est une réalité à laquelle il faut faire face. Dans la Bible, Satan est une personnalité aussi réelle et aussi active que le Christ. L'apôtre Pierre ne dira-t-il pas que *« le diable rôde autour de vous comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera ? »* (1 Pierre 5.8).

Il détruira évidemment celui qui est mal protégé, mal armé ; celui qui manque de vigilance. Concernant cette présence constante de l'ennemi, Paul dira :

« C'est pourquoi, prenez toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir résister dans le mauvais jour, et tenir ferme après avoir tout surmonté. » (Éphésiens 6.13)

Vient ensuite une énumération des armes dont doit se munir le soldat du Christ : la ceinture de la vérité, la cuirasse de la justice, le bouclier de la foi, le casque du salut et *« l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu... Faites en tout temps par l'Esprit toutes sortes de prières et de supplications. Veillez à cela avec une entière persévérance »* (Éphésiens 6.14-18).

Enfin, après 52 jours de travail, d'épreuves et de prières, la muraille fut achevée. Néhémie signale que

« Lorsque tous nos ennemis l'apprirent, toutes les nations qui étaient autour de nous furent dans la crainte ; elles éprouvèrent une grande humiliation et reconnurent que l'œuvre s'était accomplie par la volonté de Dieu. » (Néhémie 6.16)

Voilà la conclusion logique et promise de toute entreprise placée sous le signe de la volonté et de la gloire de Dieu.

On pense tout de suite à cette déclaration de Pierre :

« Ayez au milieu des païens une bonne conduite, afin que, là même où ils vous calomnient comme si vous étiez des malfaiteurs, ils remarquent vos bonnes œuvres, et glorifient Dieu au jour où il les visitera. »
(1 Pierre 2.12)

Chers amis, sans plus tarder, faisons le tour des murailles de notre âme. Relevons-les et réparons les brèches. Construisons une ville nouvelle d'après les plans de l'architecte souverain, tels qu'ils figurent dans son grand Livre.

Richard ANDREJEWSKI

Éditions C. E. B.

4806 Trousdale Dr. — Nashville, TN 37220 — États-Unis

www.editionsceb.com

Imprimé aux États-Unis - ©Tous droits réservés

044